

Origine et genèse du totalitarisme

Philosophie. Bernard Bruneteau remonte aux sources: un document incontournable qui s'appuie sur de très nombreux auteurs et des textes parfois inédits. Il s'agit là de définir le fait totalitaire.

FRANÇOIS GACHOUD

S

Si l'attention n'est plus focalisée aujourd'hui sur le phénomène totalitaire, il ne faut pas oublier qu'il a occupé le vaste terrain du XX^e siècle. C'est seulement avec la chute du mur de Berlin, avec les témoignages de Soljenitsyne et des autres dissidents qu'on a pris la mesure des horreurs qu'il a engendrées. Après l'implosion du régime soviétique et alors que viennent de s'ouvrir ses vastes archives, l'heure est venue d'établir une réflexion rétrospective sur l'origine, la nature et l'évolution du totalitarisme pour en clarifier le sens. S'interroger également sur ce qui unit et différencie nettement nazisme et communisme. C'est là l'intérêt majeur de l'ouvrage de Bernard Bruneteau.

L'Etat totalitaire ne tolère aucune opposition

Prioritairement, c'est la genèse de l'idée totalitaire qui est mise ici en lumière. L'auteur nous fait découvrir l'historicité du concept, une historicité complexe qui doit peu aux tensions de la guerre froide, mais beaucoup à la montée du nazisme en Allemagne, du fascisme en Italie et du développement consolidé du communisme en URSS. Car, bien avant les études par ailleurs déterminantes de Hannah Arendt, c'est «à chaud», dans les années trente, que les théories et les mécanismes du totalitarisme se mirent en place. Nombre de philosophes, historiens, juristes et économistes, aussi bien européens qu'américains, en définirent et analysèrent alors les composantes en les situant sous la bannière d'une catégorie de dictature inédite mettant en péril comme jamais auparavant les acquis des droits de l'homme et des démocraties.

Des textes inédits

Bruneteau ne se contente pas de retracer les péripéties de cette aventure aux conséquences considérables, puisqu'à eux seuls nazisme et com-



Le totalitarisme, ou quand le culte du pouvoir tourne en nouvelle religion. KEYSTONE

munisme ont sacrifié des millions de morts sur l'autel de l'idéologie totalitaire. Il donne la parole à plus de cinquante auteurs qui, entre 1930 et 1942, ont rédigé des textes déterminants et forts. Textes souvent inédits et oubliés dont on peut découvrir ici toute la portée. C'est sans doute ce qui fait la valeur incontournable de ce livre.

L'auteur a regroupé l'ensemble de ces contributions en les organisant autour de cinq thèmes: les origines du pouvoir totalitaire, son organisation, le totalitarisme comme religion politique, démocratie et totalitarisme, les formes du totalitarisme. Chaque thème est abordé par une dizaine d'auteurs et chacun d'eux est situé quant à son statut et ses engagements: une notice précise et succincte lui est consacrée, suivie d'une brève bibliographie. Ainsi côtoyons-nous des penseurs aussi influents que Ortega y Gasset, Luigi Sturzo, Carl Friedrich, Julien Benda, Jacques Maritain,

Karle Löwenstein, René Cassin ou Raymond Aron. On y rencontre aussi les figures familières de penseurs et historiens helvétiques, par ailleurs de bords bien différents, comme Gonzague de Reynold et Charles Journet qui fonda la revue *Nova et Vetera* connue pour sa résistance au nazisme et au communisme.

Définir le totalitarisme

Qu'est-ce qui définit le totalitarisme? C'est d'abord une forme d'Etat qui doit être distinguée des dictatures historiques antérieures, selon Bruneteau. C'est ensuite et surtout une centralisation extrême d'un pouvoir qui annihile toutes les volontés d'autonomies, toutes les libertés garantant des droits humains, aussi bien celles des personnes individuelles que celles des groupes, partis ou syndicats. C'est également la fin programmée des libertés religieuses, politiques, sociales et économiques. Absolutisé, le pouvoir

est à la fois illimité et personnalisé. Il sacrifie les corps législatifs et judiciaires au monopole de l'exécutif qui contrôle tout sous l'égide du parti unique. L'Etat totalitaire ne tolère aucune opposition. Son impitoyable machine à broyer l'adversaire multiplie les moyens d'élimination: tribunaux d'exception, érection de ghettos et de camps de concentration, déportations de masse, sans compter les exécutions sommaires et arbitraires. Le tout facilité par la mainmise généralisée du pouvoir sur l'armée et le contrôle d'une police politique prête à traquer le moindre opposant.

Nouvelle religion

Ce n'est pas tout. L'Etat totalitaire couronne son règne en devenant l'objet d'un véritable culte: culte de la nation, de la race, de la classe prolétarienne, c'est selon. Culte dont la ferveur s'apparente à une nouvelle religion. Communisme, fascisme et nazisme furent bel et bien des formes de religion.

Elles exigeaient la vénération des foules pour le guide suprême qui en incarnait la figure sacrée.

Pourtant, si les régimes totalitaires ont bel et bien partagé toutes ces composantes, il ne faut jamais oublier que leurs principes et leurs buts ont nourri de profondes divergences. Impossible par conséquent de juger de la même façon nazisme et communisme. Ce n'est pas le moindre mérite de Bruneteau que de nous donner l'occasion de comprendre ce qui les a profondément différenciés. Au lecteur l'aventure de cette découverte en souhaitant que le spectre de ces régimes ne se profile jamais plus à l'horizon de l'histoire future. Raison pour laquelle il faudra toujours veiller à promouvoir sans concession les démocraties et la défense intégrale des droits de l'homme. I

> Bernard Bruneteau, *Le totalitarisme. Origines d'un concept, genèse d'un débat, 1930-1942*. Ed. Cerf/Politique, 485 pp.

Viennent aussi de paraître

Marcel Gauchet poursuit sa vaste étude de l'avènement des démocraties. Le tome III qui vient de paraître aborde la même problématique que celle de Bruneteau puisque la démocratie est ici abordée «à l'épreuve des totalitarismes». Son analyse embrasse cependant un terrain plus large dans le temps (1914-1974). Gauchet soutient aussi une thèse globale: l'objet des totalitarismes «c'est avant tout la restauration, sous des formes modernes, de la forme ancienne des sociétés qui étaient organisées par la religion».

Tsvetan Todorov, qui a vécu plus de vingt ans en Bulgarie communiste, réunit en un gros volume ses principaux écrits sur le totalitarisme abordé surtout d'un point de vue de la morale dans les camps de concentration. FG

> Marcel Gauchet, *L'avènement de la démocratie. A l'épreuve des totalitarismes 1914-1974*. Ed. Gallimard, Bibl. des Sciences humaines, 660 pp.
> Tsvetan Todorov, *Le siècle des totalitarismes*. Ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 928 pp.

ITALIE

Une ténébreuse affaire, par Adriano Sofri

ALAIN FAVARGER

Ancien leader de «Lotta continua», groupe d'extrême gauche né des luttes ouvrières et étudiantes des années 60, Adriano Sofri a été accusé sur dénonciation en 1988 d'avoir fait tuer le commissaire Calabresi, mort en 1972. Avec ses coaccusés, Sofri fut alors condamné à vingt-deux ans de prison. Il vit aujourd'hui chez lui, assigné à résidence, après avoir purgé de longues années sous les verrous à Pise. Intellectuel, auteur de nombreux essais, il tente ici de démêler l'un des événements clés à l'origine des «années de

plomb» subies par l'Italie dans le dernier tiers du XX^e siècle. A savoir l'épisode de la nuit du 15 décembre 1969 au cours de laquelle Giuseppe Pinelli, un cheminot anarchiste, est tombé du quatrième étage de la préfecture de police de Milan, par la fenêtre du bureau du commissaire Calabresi. Ce dernier privilégiait la piste anarchiste pour expliquer l'attentat de la piazza Fontana qui avait eu lieu trois jours plus tôt au siège de la Banque de l'Agriculture de Milan, faisant 17 morts et 88 blessés. Calabresi sera lui-même plus tard victime d'un assassi-

nat vengeur, incriminé après coup à Sofri, en tant que mandataire, et à deux de ses camarades.

Dans ce livre paru en Italie en 2009, sous le titre *La notte che Pinelli*, Adriano Sofri ne se répand guère sur sa culpabilité réelle ou supposée, lui qui déclare avoir toujours été étranger au terrorisme. Mais il se reconnaît une coresponsabilité morale dans la campagne justicière et féroce des publications de «Lotta continua» contre Calabresi. Des arguments et un langage «horribles à relire aujourd'hui, mais

qui auraient déjà dû l'être en leur temps».

L'essentiel de l'ouvrage porte en fait sur l'affaire Pinelli, bouc émissaire ou victime expiatoire de ce qui allait devenir «la stratégie de la tension» et de la violence qui a endeuillé l'Italie entre 1969 et 1980. Sofri tente de réhabiliter la figure de Pinelli, écarte la thèse du suicide de ce dernier, montre le peu d'estime que le défenestré avait pour Valpreda, l'autre suspect, évoque les manipulations de la droite néofasciste et d'une partie des services secrets,

«qui pensaient que la réponse aux luttes étudiantes et à l'insubordination ouvrière qui avaient marqué les années précédentes et particulièrement l'automne chaud de 1969 ne pouvait s'exprimer que par une stratégie de la tension, c'est-à-dire des provocations et des attentats meurtriers». Histoire, une fois encore, de rassembler la bourgeoisie et les classes moyennes contre le «péril rouge». I

> Adriano Sofri, *Les ailes de plomb*, trad. de l'italien par Philippe Audegan et Jean-Claude Zancarini, Ed. Verdier, 251 pp.